

CULTURE AND LOCAL GOVERNANCE CULTURE ET GOUVERNANCE LOCALE

La conception nomade de la ville

Marie Bertrand¹
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Abstract

The city is the place where two different and complementary ways of life are joining: nomadism and settlement. It is a question of understanding how the Mongolian pastoral nomad is appropriate to the urban space and models one's behaviour on that of one's sedentary neighbour.

Résumé

La ville est le lieu où s'entremêlent deux modes de vie différents et complémentaires: le nomadisme et la sédentarité. Il s'agit de comprendre de quelles manières le pasteur nomade mongol s'approprie l'espace urbain et transpose son identité en réaction avec celle de son voisin sédentaire.

¹ Marie Bertrand est doctorante à l'École des Hautes Études, dans la mention Territoires, Espaces et Sociétés, spécialisée sur les questions de la représentation et de l'utilisation de l'espace urbain des pasteurs nomades mongols, installés à la périphérie des villes de Mongolie.

La conception nomade de la Ville

Depuis la chute de l'empire soviétique, la Mongolie est un pays qui a entrepris sa reconversion vers le modèle capitaliste, par une transition économique faite dans les années 1990. D'ailleurs, 1990 est une année déterminante pour l'évolution et le positionnement de la Mongolie sur l'échiquier mondial. C'est à ce moment, qu'un mouvement démocratique va voir le jour, où pour la première fois, des élections libres et multipartites seront organisées. S'en suivra la nomination d'un nouveau président de la République, Punsalmaagiyn Ochirbat, et l'adoption d'une nouvelle constitution. La Mongolie ouvre alors une nouvelle page de son histoire en s'alignant sur le modèle occidental. Après des années d'économie planifiée, ce pays se tourne vers l'économie de marché. Durant cette phase de transition, la Mongolie va connaître de nombreux changements, aussi bien économique, politique, climatique et social.

Ces changements profonds de société ont permis aux citoyens mongols de découvrir, par le biais de la mondialisation, les nouveaux enjeux, les nouveaux principes directeurs du monde qui les entoure et avec lequel ils se doivent de nouer et de construire des relations.

Pour faire face à ce nouveau modèle de société qui s'imposait à eux, les pasteurs nomades durent s'adapter, comme en tout temps, pour appréhender ces nouvelles règles. Dans un premier temps, ces derniers ont ressentis une certaine marginalisation. Ce sentiment d'exclusion prendra toute son ampleur notamment par l'application en 2002, de deux lois concernant la privatisation de la terre (principe « étranger au pasteur nomade ») mises en œuvre par le gouvernement mongol. Ainsi, la « Loi sur la terre » et celle concernant « l'octroi de terres » en propriété aux citoyens mongols ont été adoptées en séance plénière le 7 juin 2002 pour la première, le 27 juin 2002 pour la seconde. Cette privatisation de l'espace a été déterminante car elle donne la possibilité de légitimer l'existence de ces quartiers yourtes à la proximité des villes.

C'est dans ce contexte que les pasteurs nomades mongols mobilisent des stratégies en vue d'investir et de s'approprier pleinement l'espace urbain par leur culture singulière. Ils ont modifié considérablement l'occupation et l'utilisation de l'espace de la Ville.

1- Être nomade en ville.

1.1 L'identité nomade au cœur de l'espace urbain.

En sciences sociales, la culture se caractérise par un ensemble de représentations, des valeurs, des institutions et des techniques propres à un groupe social. Elle détermine l'individu en l'associant à un groupe et en le distinguant des autres. Elle permet de se repérer socialement.

Si l'on se réfère à cette définition, alors une culture de pastoralisme nomade existe bien en tant que telle en Mongolie. Au cours du siècle précédent, le mode de vie nomade s'est trouvé de nombreuses fois en contact plus ou moins forcé, notamment pendant la période soviétique, avec le mode de vie sédentaire. Ces multiples interactions ont nécessairement construit et forgé cette culture pastorale nomade. Nous pouvons d'autant plus parler d'identité fondée sur le pastoralisme nomade que lorsque les pasteurs nomades se sédentarisent dans les quartiers spontanés des villes de Mongolie, certains continuent à se définir comme nomade. Ce terme recouvre pour eux, plus qu'un mode de vie, un mode de pensée, il les détermine socialement.

D'autant que ces deux modes de vie souvent déterminés de manière trop systématique, comme antagonistes, sont en réalité complémentaires. Les pasteurs nomades sont fréquemment en interaction avec l'espace urbain. Par exemple, ils peuvent à certains moments se fixer aux alentours de la ville en attente de jours meilleurs pour retourner dans la steppe. De plus, les pasteurs nomades ont la possibilité en ville d'accéder aux biens et services disponibles (comme la clinique vétérinaire, le dispensaire, l'école, la poste,...). Ainsi, ils se doivent d'établir un certain équilibre entre le monde urbain et celui de la steppe.

Ces deux cultures interagissent ensemble et ne peuvent se penser l'une sans l'autre, dans le contexte mongol. Elles permettent à l'individu de définir et d'affirmer son identité propre et ainsi de se représenter de façon contrastée par rapport aux groupes sociaux voisins. En ce sens, nous sommes en présence d'une culture fondée sur le pastoralisme nomade tant ce mode de vie est générateur d'une organisation sociale et spatiale et de valeurs spécifiques. Il s'agit de voir les persistances de cette culture lorsque les pasteurs nomades se sédentarisent dans les quartiers spontanés des villes de Mongolie, du fait même que l'identité nomade continue d'être revendiquée au cœur de l'espace urbain en conservant leurs

perceptions de l'espace singulières en milieu urbain.

Selon, Denis Retaillé: *On naît nomade sans forcément l'être, c'est une affaire d'appartenance et d'identité plus qu'une identité par le sol, si l'on peut dire, définie par une modalité spatiale.* (Retaillé Denis, 1998 p.42)

Par conséquent, même si les pasteurs nomades en ville peuvent être qualifiés d' « immobiles », ils gardent leur qualité de « nomade » du fait même de leur appartenance à la population pastorale nomade et à la culture qui s'y rattache. Être nomade est une identité complexe et multidimensionnelle.

La notion de mode de vie ne renvoie donc pas à l'appartenance à un lieu, à un territoire spécifique, comme on serait tenté de le faire pour la ville et l'individu sédentaire et la steppe pour le pasteur nomade mongol. Cependant, la ville apparaît être le lieu au cœur duquel s'entremêlent les perceptions et les pratiques spatiales des individus, qu'ils soient sédentaires ou nomades.

1.2 Une ville de nomades?

Habiter en ville ne rend pas sédentaire (Retaillé Denis, 2006, p.50).

C'est à la condition de se séparer de notre conception sédentaire de

la ville, qu'on sera en mesure de comprendre alors que la ville entre pleinement, dans la composition du territoire des pasteurs nomades dans la mesure où l'on prend la valeur organique de la circulation et ne se limite pas à l'espace de production (Retaillé Denis, 1998, p.39). Ainsi, le pasteur nomade n'apparaît pas comme "l'ennemi" de la ville mais plutôt comme ayant une perception et représentation de la ville différente. D'ailleurs, l'espace social du nomade s'appuie sur la ville. Il est en capacité de produire lui-même de l'espace urbain, c'est-à-dire de s'approprier et de modifier l'organisation spatiale en fonction de ses propres perceptions.

La ville est placée d'emblée du côté structural de la sédentarité, or dans les villes de nomades, on y fait de la « ville » différemment du fait qu'on y fait de la « société » aussi différemment. Toutefois, cela revient à exiger une grande prudence quant à la définition de ce qui est ou non une Ville. L'École de Chicago définit celle-ci comme la somme des parties, une réalité complexe « *qui exerce un effet filtrant de dissolution, de ségrégation/agrégation* ».

(Graefmayer, Joseph, 2004, p134). La réalité de la ville comporte donc de nombreuses dimensions, aussi bien spatiale, sociale, identitaire qu'économique,..., susceptibles d'intégrer ou de distinguer les individus vivants en son sein.

Alors que l'uniformisation des modes de vie trouve un regain de vigueur sous l'effet conjugué de deux phénomènes : « la normalisation libérale et la mondialisation de la culture », il suffit de focaliser notre regard sur la dimension locale pour se rendre compte de la diversité culturelle existante au sein d'un même pays. Ainsi les résistances et la pérennisation des cultures locales se manifestent par des conduites multiples de réappropriation, d'hybridation et d'innovation.

« Il n'y a jamais des cultures en contact, mais des individus porteurs de cultures différentes. [...] Ces individus ne sont pas des êtres indépendants, ils sont en interrelation dans des réseaux complexes de communication, de domination-subordination ou d'échanges égalitaires » (Centre Tricontinental, 2000, p149)

Il n'y a donc pas d'éviction pure et simple d'anciennes manières de faire et de penser au profit de nouvelles, imposées du dehors, mais une adaptation créatrice de stratégies et d'alliances, de la part des individus, aux situations nouvelles dues aux mutations de leur environnement social et naturel.

De fait, en ville le pasteur nomade sera en mesure de conserver, tout ou partie de son identité, en transposant au sein de l'espace urbain, les représentations et les

perceptions du monde environnant, au fondement de la culture pastorale nomade.

2- Sédentarité, urbanité et citadinité.

Les pasteurs nomades mongols se sédentarisent majoritairement de manière conjoncturelle. Ces phases de fixation à plus ou moins long terme ne signifient pas pour autant l'abandon de la vie pastorale nomade.

Bien que le processus de sédentarisation soit un phénomène important en Mongolie, le mode de vie nomade perdure. Pour donner un ordre de grandeur, en 2000 alors que 90% de la population mongole vivaient dans la steppe, en l'espace d'une génération, 51% de cette dernière vit actuellement dans un centre urbain, selon le National Statistical Office of Mongolia (2000).

Urbanisation, citadinisation et sédentarisation sont des processus impliquant plus ou moins une mise en pratique et une participation des nouveaux arrivants au développement urbain de la ville. C'est pourquoi malgré le fait que ces notions interagissent nécessairement entre elles, il s'agit de les différencier pour comprendre la réalité que vivent les pasteurs nomades mongols lors de leur arrivée en ville.

Selon Caroline Humphrey et David Sneath (1999) la sédentarisation est déterminée par les facteurs principaux que sont le nombre de migrations saisonnières (deux habitats fixes), la présence d'activités sédentaires et la spécialisation du cheptel (petits herbivores par exemple) ainsi que le pourcentage de terre utilisée pour l'agriculture.

Quant au phénomène d'urbanisation, celui-ci est défini selon le pourcentage de population vivant en ville par rapport à la population rurale. Il est aussi en fonction de la densité de la population urbaine dans un pays. L'urbanisation n'influe pas sur l'adoption d'un mode de vie au privilège d'un autre. C'est un indicateur permettant de quantifier le processus de sédentarisation, ce phénomène d'installation en ville par les pasteurs nomades.

Enfin, le degré de citadinité se caractérise notamment par rapport aux nombres d'appareils de communication (télévision et téléphone) au sein d'un foyer, du développement des transports urbains, de la diminution de la consommation des produits fait « maison ».

Au regard de ces éléments déterminant, un individu peut se voir qualifier de « citadin » si celui-ci a accès aux transports, aux moyens d'informations (journaux, télévisions) ainsi qu'aux moyens de communications (téléphone). Toutefois, ces équipements n'impliquent pas nécessairement

une fixation du groupe résidentiel. Ainsi, un pasteur nomade ayant adopté certaines activités dites « sédentaires » et incorporé de nouveaux besoins peut être qualifié de citadin, d'urbain. L'abandon de l'habitat mobile (yourte, tente) et du rapport au bétail notamment sont des moments clefs, prédisposant à une éventuelle adoption de la culture sédentaire.

Il s'agit donc de prendre avec précaution la terminologie, chacune de ces notions recouvrant une réalité bien particulière. Pour le pasteur nomade, urbanité, citadinité et sédentarité ne représentent pas une situation identique et modifient de manière conséquente son identité ainsi que la façon dont il investira l'espace urbain.

3- Les quartiers de yourtes en Mongolie.

Comme on a pu le voir, les pasteurs nomades mongols sont fréquemment en interaction avec l'espace urbain notamment pour satisfaire leurs besoins (accès soins), disposer des services qu'offre la ville (service postal...) ou reconstituer leurs cheptels avant de repartir pour les steppes mongoles.

Les pasteurs nomades arrivant dans un centre urbain en Mongolie, s'installent principalement à la périphérie de ceux-ci, dans des

quartiers de yourtes. On les nomme « quartiers spontanés », du fait que leur taille se modifie en fonction de l'arrivée ou du départ des pasteurs nomades en ville et que leur création n'est pas soumise au droit foncier, mais plutôt entrepris de manière illégale.

Néanmoins, cette fixation conjoncturelle, au cœur de l'espace urbain, lorsque les pasteurs nomades connaissent des périodes difficiles, notamment une perte importante de bétail, peut-elle déterminer le qualificatif de « sédentaires » envers ces populations?

Alors pour décrire cette conception de la ville par les pasteurs nomades, on peut parler d'« ethos nomade » selon Armelle Choplin (2003). De fait, ces derniers, récemment sédentarisés, vont s'approprier l'espace urbain en fonction de leur propre perception spatiale, qui est liée aux principes de dispersion, de rayonnement, de flexibilité au fondement même de la constitution de leur mode de vie. À nos yeux, ces quartiers sont organisés de manière irrationnelle. Ces pratiques et conceptions semblent bien différentes du modèle européen de la ville car dans la majorité des situations, l'organisation de ces quartiers nomades se fait en référence aux pratiques spatiales anciennes des pasteurs nomades. Toutefois, avec le temps et les générations, on peut constater une altération et une

modification de ces pratiques singulières.

Dépositaire d'un mode d'orientation spécifique, le pasteur nomade se déplace au cœur de l'espace urbain en se situant en fonction de ces repères originels, comme les puits et sources d'eau notamment.

La notion de voisinage prend racine au cœur des pratiques et représentations de la spatialité du monde qu'ont les nomades. Le voisin n'est pas celui qui est le plus proche géographiquement mais le parent le plus proche vers qui on peut se retourner, chez qui on peut aller discuter.

De plus, certaines formes de repérages spatiaux comme l'adresse, le bornage des parcelles semblent être des éléments difficilement conjugables avec la perception nomade de l'espace, dans un premier temps.



Source : BERTRAND Marie, Ulaan-Baatar (Juillet 2008)

En Mongolie, dans les quartiers de yourtes, on peut remarquer l'absence de nom de rue, de

numéro. Toutefois, les pasteurs nomades vivant dans ces quartiers se repère différemment et l'on voit naître des palissades en bois derrière lesquelles se trouvent des yourtes, afin de délimiter les parcelles.



Source : BERTRAND Marie, Ulaan-Baatar (Juillet 2008)

Ces photographies montrent l'intégration des yourtes dans le paysage urbain et l'organisation spatiale de ses quartiers. Bien que la yourte persiste, l'habitat des pasteurs nomades se modifie. Le logement se fixe peu à peu avec des matériaux plus durs rendant plus difficile sa mobilité, notamment avec la construction d'abris en bois servant pour les sanitaires ou rangement du bois. Au cœur de la ville s'invente une autre mobilité; elle devient protéiforme.

La logique de diffusion primaire du nomadisme s'est muée en logique de regroupement en ville (Chopin Armelle, 2006, p 128)

Ainsi, on constate que les représentations de l'espace, les croyances et les liens de parenté singuliers des pasteurs nomades affectent l'organisation de l'espace urbain et de l'habitat, lors de l'installation en ville. La perception de l'espace urbain, au cœur de ces quartiers de yourtes, n'apparaît donc pas entièrement en rupture avec le modèle hérité du pastoralisme nomade.

4- Une yourte en ville : symbole de la culture nomade.

Les modifications de l'utilisation et de la perception de l'espace urbain par les pasteurs nomades ont nécessairement influencé des changements au cœur de l'habitat. La yourte mongole, en vigne, reste le lieu central où se réunissent les voisins et la famille étant donné que les pasteurs nomades n'utilisent que peu les places publiques. En focalisant notre regard sur ce lieu de socialisation et de vie, nous serons en mesure d'appréhender les persistances de la culture nomade en ville. L'habitat semble être un symbole fort au sein duquel sont perceptibles toutes ces mutations qui dessinent actuellement le monde pastoral mongol. Tel une sorte de grille de compréhension, de métaphore de l'organisation sociale des pasteurs nomades, l'habitat se retrouve affecté par des événements

sociologiques, démographiques, économiques et écologiques. D'autant que l'on a pu le remarquer, selon le degré de sédentarisation, l'habitat mongol est conservé alors que les logiques spatiales et économiques ne sont pas identiques que ce soit pour le nomade ou le sédentaire.

La yourte mongole est caractérisée par une organisation bipolaire de l'espace circulaire. Son aménagement est déterminé en fonction des rôles féminins et masculins et du statut social (pour les invités principalement). Bien que la yourte ne comprenne qu'une pièce unique à chaque endroit de celle-ci est attribué une fonction symbolique. Logiquement, on comprend que lorsqu'une modification de l'habitat survient par sa fixation en quartier urbain et lorsqu'une altération de la liberté de circulation est imposée, de nombreux bouleversements sociaux, culturels et spirituels dans la vie des nomades sont perceptibles.

Tout d'abord, du fait de son immobilité, le mobilier de l'habitat devient plus conséquent. On voit apparaître des canapés, des petites tables, pour accueillir et recevoir de la famille, des amis. L'électricité amène la télévision au cœur du foyer. Les relations sociales n'ont plus lieu au dehors de l'habitat, près du bétail comme ça peut être le cas en steppe, mais se construisent et se développent

dans la yourte uniquement, derrière les palissades en bois.

Toutefois, on peut remarquer que la place d'éléments de spiritualité, bouddhique lamaïque, ont toujours une grande place. L'autel religieux est donc conservé lors de la fixation de l'habitat.

C'est lors de l'édification de murs intérieurs dans l'habitat qu'interviennent les plus importantes modifications culturelles. Le cloisonnement a pour effet de différencier l'usage des pièces et attribue à chacun le rôle qu'il a à tenir dans chacune d'elles. La cuisine est alors séparée de la pièce où l'on accueille les visiteurs. La femme se retrouve mise à distance de la vie sociale de la famille alors qu'auparavant elle était au centre de celle-ci.

Dans cette segmentation des rôles on retrouve les mutations qui se jouent au cœur de la société mongole actuellement. La sédentarisation de la famille et la modification de l'organisation de l'habitat montrent les nouveaux enjeux qui apparaissent au sein de l'espace urbain.

5- CONCLUSION

Les pasteurs nomades connaissent nécessairement, en fonction des conditions climatiques et des ressources naturelles des périodes de fixation plus ou moins longues, (pour l'hivernage notamment). L'espace nomade est composé de moments de sédentarité. Par

conséquent, en chacun de ces lieux de fixation se recrée un environnement construit par des relations sociales, économiques,...

En ce sens, une conception de la ville propre aux pasteurs nomades mongols existe bel et bien, même si cette dernière apparaît différente de celle des sédentaires. En préservant tout ou partie de leur culture nomade, les pasteurs nomades réinventent une organisation de l'espace urbain, par certains aspects proches de leur perception de l'espace qu'ils avaient auparavant. Au cœur de la ville s'entremêlent alors deux conceptions spatiales, celle des sédentaires et celle des pasteurs nomades. Chacun est en mesure de s'approprier l'espace urbain selon ses propres représentations et les valeurs fondatrices de sa culture même si l'on constate, avec le temps et les générations, une altération et une modification de ces pratiques culturelles originelles.

Même si vivre à la périphérie d'une ville, dans un quartier spontané, tout en conservant les valeurs qui sont les siennes, liées à la culture pastorale nomade peut sembler antinomique, certaines valeurs perdurent comme l'organisation des relations sociales et familiales, ou se modifient de manière à être un compromis entre les valeurs pastorales et celles découvertes en ville. De plus, les pasteurs nomades ne se fixent pas n'importe où dans l'espace urbain,

généralement à la périphérie des villes. Ainsi, ils peuvent conserver un peu de bétail et s'installer auprès d'autres anciennes familles de pasteurs nomades récemment fixées. Cela leur donne la possibilité de rester en prise - physiquement et psychologiquement - avec le territoire pastoral d'origine. L'homogénéité sociale de l'espace urbain se trouve ici respecté par le fait que les pasteurs nomades s'installent principalement dans des quartiers d'anciens nomades.

Société nomade et espace urbain se trouvent ainsi corrélés, ce qui permet d'affirmer que la ville se révèle être le calque parfait de l'organisation communautaire, de la dimension des groupes et des liens de dépendances, qui font l'originalité profonde du monde nomade (Bisson Vincent, 2005, p 225)

Cependant, vivre dans un espace urbain influence et affecte nécessairement les représentations et les perceptions spatiales des pasteurs nomades. Les principaux éléments constitutifs de ces deux modes de vie ont tendance à s'entremêler et avec le temps la culture urbaine prend inévitablement le pas sur une partie de l'identité originelle.

RÉFÉRENCES

BISSON Vincent, 2005, *Dynamiques comparées de l'urbanisation en milieu tribal (Tunisie et Mauritanie)*, Thèse de géographie, Tours

CENTRE TRICONTINENTAL, 2000, *Cultures et mondialisation ; résistances et alternatives*, L'Harmattan.

CHOPLIN Armelle, 2003, *Etude des rapports ville-états. Le cas de Nouakchott-Mauritanie*, Paris, Collection mémoires et documents de l'UMR Prodig, n °21.

GRAEFMAYER, JOSEPH, 2004, *L'Ecole de Chicago*, Paris, Flammarion.

HUMPHREY Caroline, SNEATH David, 1999, *The end of nomadism? Society, state and the environment in Inner Asia*, White Horse.

RETAILLE Denis. (1998) Concepts du nomadisme et nomadisation des concepts in *La planète « nomade », les mobilités géographiques d'aujourd'hui*, dir. KNAFOU R., Paris, Belin, pp. 37-57.

RETAILLE Denis. (2006) *La ville ou l'Etat ? Développement politique et urbanité dans les espaces nomades ou mobiles*, Publication des universités de Rouen et du Havre.

**Culture and Local Governance / Culture et gouvernance locale, vol. 2, no. 2, 2010.
ISSN 1911-7469**

© Centre for Local Government, 935 Ramsey Lake rd, Laurentian University, Sudbury, Ontario, Canada, P3E 2C6